Continents manuscripts

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

4 | 2015
La matière Congo

Inflammable

Joseph Tonda

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/560>

DOI : 10.4000/coma.560

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Joseph Tonda, « Inflammable », *Continents manuscripts* [En ligne], 4 | 2015, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 16 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/coma/560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.560>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2021.

Continents manuscripts – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Inflammable

Joseph Tonda

NOTE DE L'ÉDITEUR

Version courte du texte de Joseph Tonda

- 1 Brazzaville est une poudrière qui se nourrit depuis de longues décennies des mots de feu. Des mots en cartouches. Longtemps, ici, les mots ont porté les voix révolutionnaires de Graille¹, de Maître-Président, du Commandant-Président, des Généraux-Présidents, de Castro et d'autres qui vivaient sur le carburant des espérances soulevées, des peurs provoquées, des haines fécondées, des paniques suscitées, des désolations distribuées, des convoitises allumées. Mille, dix mille, cent mille pique feu portant des manteaux incandescents du Parti ont enflammé ce carburant. Des chemises, des pantalons, des slips, des caleçons, des maillots, des bikinis, comme le *kinganga*, ont brûlé au feu de cageots du verbe en 1970. Tous les enfants ont conjugué des verbes de feu avec des tenues scolaires, tous les militaires ont marché au pas de feu en tenues martiales, toutes les femmes du marché ont chanté des paroles de feu aux défilés, tous les membres du Parti ont scandé des devises de feu.
- 2 Des devises flammèches.
Des slogans tisonniers.
Des discours tisons.
Des écrits qui fumaient le chanvre.
Des billets fumants.
Qui allumaient leurs langues à la radio. Qui transformaient leurs idées en fumée dans les meetings. Des dictons pourpre ont lancé des adages fumigènes qui propulsaient des rafales meurtrières des AK-47, ont brûlé des vies qui n'étaient pas innocentes. Puisque l'innocence scandait des slogans flambés, écrivait sa vie sur des feuilles du brasier.
- 3 Tout le pays était une fournaise de devises et de slogans enflammés qui ne se voyait pas. Mais est-ce qu'une fournaise se voit ? Peut-elle être autre chose qu'une aveugle allumée ?

- 4 Des lambeaux de voix défilaient en flambeaux portés par les corps dépenaillés du peuple. Ailleurs, dans les bouges, celui-ci ne voyait pas qu'il était en cierge et qu'un feu doux enflammait ses cheveux, ses poils des jambes, des pubis, des culs. Le peuple s'embrasait et il ne le savait pas. Tandis que les membres du Bureau politique, plus frappés les uns que les autres, s'embrassaient dans l'embrasure de la paix des cœurs armés de dagues nocturnes en déchets de foudre. Ils braillaient :
- 5 Impérialisme : à bas !
Colonialisme : à bas !
Néo-colonialisme : à bas !
Tribalisme : à bas !
Régionalisme : à bas !
Capitalisme : à bas !
La bourgeoisie compradore : à bas !
Viva, Viva, soutien !
- 6 Atteints de diarrhées et de dysenteries verbales diagnostiquées par Emoro et Pépé Kallé, docteurs-musiciens kinoïses, les membres du Bureau politique ployèrent le peuple sous des tonnes d'abats liquéfiés ou gazéifiés déversés par des rectums sous pression de slogans enfumants. Les ventres vidés des brailleurs leur donnèrent des crocs : du coup, des chairs tendres de crocodiles, de poissons du fleuve et de poissons salés arrosées au champagne et accompagnant le délicieux manioc des plateaux batékés furent englouties dans l'urgence et dans le vertige de l'argent du pétrole, rallumant le tribalisme et le régionalisme, et les barbes de Marx, d'Engels, de Fidel et du Che se consumèrent dans l'orgie révolutionnaire.
- 7 Lénine et Mao y échappèrent, parce qu'ils n'avaient pas de barbe. Le bouc de Lénine, cependant, se calcina. Le peuple ne savait pas que ces barbes étaient en cendres sur les boulevards ardents de Brazzaville. Il ne savait pas qu'il brûlait avec ces logorrhées. Pourtant, le brasier des logorrhées chaque jour, chaque semaine, chaque mois, chaque année, gagnait du terrain.
- 8 En 1972, trois révolutionnaires furent exterminés, avec l'aide du Maréchal-Président, Citoyen-Authentique, disait-on. Leurs corps rapatriés par la Mopap à Brazzaville furent exhibés au Stade de la Révolution devant un public de lycéens, d'écoliers, de révolutionnaires et de simples péquenots mobilisés par le feu de la propagande pour honnir les contre-révolutionnaires et honorer la Révolution. Le Camarade Commandant-Président exhiba aussi un jeune contre-révolutionnaire dont le courrier avait été intercepté par la Sécurité d'État et dans lequel il osait traiter le Commandant-Président de « Petit Bonhomme » ! La grande magnanimité du Camarade Commandant-Président réussit cependant à contraindre les appels « au poteau » de la foule excitée, pour qu'on lui brûle la cervelle ! Et comme il l'avait annoncé depuis 1968, le Camarade Commandant-Président rappela : « À partir de maintenant, la Révolution reprend son élan et nous ne baisserons les armes que lorsque la victoire sera totale !
- 9 Tout pour le peuple ! Rien que pour le peuple !
Tout pour le peuple, rien que pour le peuple !
Tout pour le peuple, etc., etc. »
- 10 La Révolution, disait de son côté la presse impérialiste et néocolonialiste, mangeait ses enfants. Tandis que les amis des suppliciés justifiaient leur maquis de Gomatsétsé, au sud de Brazzaville, par la nécessité de corriger la dérive droite de la Révolution.

- 11 Au lendemain de cette sinistre fête des morts, un professeur de philosophie, Nancy, enguirlanda vertement ses élèves de terminale qui furent de la partie, au nom de l'humanisme qu'il leur enseignait, et au risque de son rapatriement en France. C'était au lycée Chaminade qui fut rebaptisé lycée du Drapeau rouge !
- 12 En 1977, d'autres grandes figures tombèrent : le Camarade Commandant-Président lui-même, le Frère Maître-Président et un Cardinal. Le premier était président de la République au moment où l'incendie le faucha ; le second avait été président de la République de 1963 à 1968 ; le dernier était ministre du Christ – cardinal – quand les flammes le brûlèrent et les pyromanes, en le sacrifiant, crièrent : « *Kia ngui hô !* » « Fais-moi l'affaire ! » Traduisirent-ils devant l'assemblée du peuple en ébullition, 14 ans après !
- 13 Qui pouvait à présent éteindre une combustion folle ayant allumé la folie ? Qui pouvait éteindre un feu fou, saoul de mots acides ? Qui pouvait éteindre un incendie que poussaient désormais non seulement les langues en feu, mais aussi les fantômes des sacrifiés de 1972, de 1977 ? Vous vous imaginez un feu poussé par les fantômes de deux feus présidents, d'un feu cardinal et de trois feus contre-révolutionnaires gauchistes voulant corriger la dérive droitière de la Révolution !
- 14 En 1991, une grande assemblée de langues lance-flammes se tint à Brazzaville pendant trois mois. Ce fut la Conférence nationale souveraine. Une étrange mode de palabres africaines qu'inaugurèrent les vaudouistes du Bénin, que reprirent les bwitistes du Gabon juste avant les Léopards du Zaïre et où 1 100 langues enflammées léchèrent les caméras de télévision et y dessinèrent des figures surmoïques libidinales scandées par des scuds de Saddam Hussein tropicalisés ! Trois mois de cette pornographie de missiles, dans une salle du Palais des Congrès où 1 100 tisonniers, payés pour le faire, rivalisèrent de fureurs obscènes, consumèrent des millions de versets bibliques et faillirent allumer la langue du Prélat-Président du présidium, Ministre du Christ qui les avait fait distribuer. La flambée de 1 100 bibles activée par le vent du réveil régionaliste, tribaliste, pentecôtiste et de l'argent, oui, le mauvais vent de l'argent putride du pétrole de Pointe-Noire mit feu à Marx, à Lénine, à Fidel, au Che, et plus seulement à leurs barbes. Ils durent rejoindre les fantômes des deux présidents, du ministre du culte du Christ, des trois contre-révolutionnaires gauchistes de 1972 mais aussi de trois autres fantômes des sacrifiés de 1965, ainsi que de 3 000 autres dont la mémoire fut ranimée tous les jours, à la réunion de braise, et tout ce monde spectral se mit à souffler sur les flammes de Brazzaville. Ondongo-Très-fâché, le colosse de la gare de Brazzaville, coalisa avec les Très Fâchés de Bacongo et ils se mirent à danser un *soukouss* endiable qui fut revisité, deux décennies plus tard dans l'*Au-delà* par DeLaVallet Bidiefono et ses fantômes au festival d'Avignon en juillet 2013 !
- 15 L'urgence fut cependant d'endiguer l'immolation sauvage de tout un peuple par le feu. Surtout que des visions pentecôtistes, prophétiques et divinatoires proliféraient des images de massacres aux Uzis, de disparitions au fleuve et d'anéantissement aux explosifs de la poudrière urbaine !
- 16 C'est ainsi qu'en une nuit mémorable, un meeting de réconciliation se tint au boulevard des Armées de Brazzaville. Il fut présidé par les fantômes anti-impérialistes et par l'ancêtre blanc colonialiste. Marx, Engels, Lénine, Mao, De Gaulle, le Che. L'esprit de Fidel fut aussi convié. Le mien également, à titre de témoin ! Il voulut cependant se dérober en prétextant qu'à sa place, un génial saxophoniste de jazz, grand amateur de vin de palme était mieux indiqué que lui, simple amateur de Kronenbourg cravatée et

accessoirement de Ngok-le-choc. L'esprit de Marx le foudroya du regard et il en frissonna d'émotion. La Kronenbourg était née en Alsace en 1664. Or, de 1870 à 1918, l'Alsace et la Lorraine font partie de l'empire allemand. La Kronenbourg cravatée congolaise qui rendait mon esprit lucide avait donc quelque chose de l'esprit impérial allemand. Alors, si mon esprit voulait être fécondé par la lucidité de l'esprit de Kant ou celui d'un autre Allemand présent dans la Kronenbourg cravatée, le choix était clair ! Il lui fallait promettre d'écrire sur cette réunion, trente-cinq ans après, pour la postérité. Mon esprit, fortement impressionné, accepta la proposition marxiste, devant tous les monstres sacrés assemblés, assuré de vivre encore trois décennies au moins dans mon corps !

- 17 La propagande des esprits disait que c'était l'union sacrée internationale pour sauver Brazzaville. L'esprit de Fidel voulut tout de suite faire valoir sa primauté à parler au nom des vivants dont il était (avec le mien), le seul représentant et ainsi monopoliser la parole. C'était sans compter avec la pugnacité, l'intelligence extrêmement vive du fantôme de Lénine qui le rabroua. Marx avait entretemps repris son visage des mauvais jours : sévèrement fermé comme une porte de prison, il fixait sombrement l'horizon rouge sang de la valeur. Oui, la valeur, qu'il appelle le sujet automate !
- 18 De Gaulle comptait sur ses grandes oreilles, sa grande taille, son grand nez et son verbe haut pour arracher la vedette à tout le monde et imposer le point de vue de la France. Après tout, n'était-il pas divinisé par les Congolais et les Gabonais ?
- 19 Face à l'argument d'imposture que lui opposa en trois heures de paroles logorrhéiques l'esprit de Fidel, il invoqua deux arguments qu'il développa en trois heures et qu'il crut d'autorité : Brazzaville lui avait été légué par Pierre Savorgnan de Brazza au nom de qui il parlait, et les Congolais lui rendaient aussi un culte. Aussitôt, mon esprit eut une vision : en 2006, la famille Brazza, au grand complet, enterrée à Brazzaville, et une immense statue du chef de famille ruisselant de lumières y était érigée. Un nouveau culte était institué, sous la protection de la France.
- 20 Mao, flegmatique, énigmatique et jusque-là claquemuré dans un silence inquiétant, eut-il la même vision que mon esprit ? En tout cas, le voilà qui prit la parole. Mon esprit frissonna. Le discours du Timonier, en mandarin, pendant trois heures quatre minutes, fut tenu au milieu d'un gigantesque et interminable éclat de rire populaire. Résultat : les taudis du peuple prirent feu. Aussitôt, des dragons en col Mao crachant des flammes sortirent par vagues successives de la bouche de Mao et se scindèrent en deux groupes : un groupe prit la direction de Bacongo, au sud de Brazzaville, un autre prit la direction de Potopoto, de Ouendze et de Talangaï, au nord, et mon esprit put voir depuis le boulevard des Armées, transformé en Place Tiananmen, comment les flammes de la mondialisation lancées par des dragons accrurent la rage de l'incendie qui calcinait la ville. La mondialisation était en marche, et personne n'y faisait attention. C'est normal, il aurait fallu être à cette réunion des grands pour voir comment les dragons portant l'effigie du prophète Alain Peyrefitte vociféraient, dans un français à l'accent chuintant, cette phrase difficilement audible : « Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera ! Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera ! » Mon esprit vit alors les dragons se transformer en tigres, qui n'étaient pas des tigres de papier, et s'enfoncer par milliers dans la forêt congolaise. Les feux de l'internationalisme prolétarien cédaient alors le champ à la stratégie gagnant-gagnant, et mon esprit en fut perplexe. Tandis que le peuple, en fête dans les bars, n'y voyait que du feu !

- 21 Le lendemain matin, à la reprise des travaux, l'esprit De Gaulle, passablement énervé par la logorrhée maoïste de la nuit, et voyant la réalisation de la prophétie de Peyrefitte, poussa l'évêque d'Owando, partisan du Renouveau charismatique, à l'aider à conjurer le sort en mettant le feu à l'hymne national écrit par l'écrivain congolais Henri Lopes. L'hymne se consuma sans que personne n'osa lever le petit doigt. Et pour cause ! L'esprit De Gaulle se fit aider par les Scuds de Saddam Hussein ! La réhabilitation de l'ancien emblème et de l'ancien hymne national fut obtenue par des acclamations nourries, prolongées et debout ! De Gaulle savoura sa victoire.
- 22 Dans la ville, des femmes en chaleur se dénudèrent de joie et des hommes tombèrent dans des comas éthyliques. On fêtait ainsi le retour des symboles imaginés par l'ancien et dernier Commissaire général de la colonie, Guy Georgy. Car l'hymne national du Congo fut écrit, à sa demande, par un accordéoniste accompagnant habituellement Joséphine Baker et que l'on dénicha dans une boîte de nuit, la *Cloche fléchée*. Le chant du nouvel hymne fut esquissé, toujours à l'initiative de Guy Georgy et à la demande du premier président de la République du Congo, l'Abbé-Président, par un journaliste d'origine espagnole, poète à ses heures, qui venait d'arriver à Brazzaville où il travaillait, avec un autre journaliste français, Jacques Alexandre, à Radio-Brazzaville. Un « rimeur d'occasion », comme le qualifia Guy Georgy, et un accordéoniste, furent ainsi les faiseurs des symboles de la nation néogaulliste naissante.
- 23 L'esprit De Gaulle, de plus en plus sûr de lui, en profita pour pousser le fantôme d'Albert Dolisie à reprendre possession de Loubomo, et Loubomo redevint Dolisie. Il échoua cependant à faire reprendre le bastion kouyou d'Owando, dans le Nord-Congo, pour réhabiliter Fort-Rousset. Tant pis, se dit De Gaulle, les Jaunes ne passeront pas sur ces terres congolaises. Surtout que partout, le feu ranimé de la France, du colonialisme, de l'impérialisme, du christianisme, de l'ethnisme, se conjuguaient avec les feux du traditionalisme poussés par les spectres ancestraux de Marx, de Lénine, de Mao, d'Engels, de Savorgnan de Brazza, de Stanley. Il fallait certes brûler les feux de la Révolution pour cause d'imposture et jeter leurs héros dans une fosse à purin, mais les Jaunes et la mondialisation ne passeront pas.
- 24 Pourtant, signe des temps inquiétant pour De Gaulle, en 1993, 1994, 1997, 1998, la faune brazzavilloise entra dans la danse. Des Brazzavillois portèrent des peaux de bêtes et devinrent des *Nngando*, des *Nngoki*, des *Sosso*, des *Nnyoka* et d'autres espèces terrifiantes de la faune tropicale. Aussitôt, ils se livrèrent une guerre postcoloniale d'une sauvagerie inouïe. Ils avaient le pelage barbare, le plumage agressif, le croc dur, le bec destructeur, la serre ravageuse, les danses cruelles, les réjouissances féroces, les colères monstrueuses, les amours sanguinaires et les batailles dévastatrices des jeux vidéo de la mondialisation ! De vrais sauvages planétaires, comme dirait Mackrosexéfa². Ils manipulaient des engins de mort aux noms sinistrement mélodieux d'orgues de Staline, d'obi-kanga bissaka (obus ! fais ton bagage) et de bien d'autres.
- 25 Leurs voix âpres et leurs langues râpeuses composaient des symphonies mortelles qui soufflèrent les toits des maisons et des cahutes en tôle ondulée, écroulèrent des murs de glaise et en béton, trouèrent des corps de femmes et de bébés, décapitèrent des vies, consumèrent des existences, enfumèrent des avenir et disloquèrent des intelligences. Toute la population devint de la viande qu'ils dévoraient crue. Après, ils allaient siphonner des foudres de vin et piller les femmes. On parlait de « Mouvanse présidentielle » et de Génocidaire comme on parlait d'Impérialisme et de Néocolonialisme.

- 26 Devant le désastre de la mondialisation, l'esprit De Gaulle se dit, bah ! Les Brazzavillois aiment les gros mots, les mots qui tuent, qu'ils s'envoient à la figure comme des armes de destruction massive. Il ne vit pas que les noms des fauves traçaient de nouvelles frontières de feu entre d'une part Bac-City devenu Sarajevo et d'autre part Poto-Poto occupé par les sauriens de Mossaka, d'Owando, d'Ollombo, d'Oyo, soutenus par les Katangais d'Impfondo. Il ne vit pas que ces noms reconfiguraient le brasier de l'ethnicité en matériaux préfabriqués de la mondialisation en cours.
- 27 Le problème est qu'ils ne sont pas très nombreux, les Congolais. Dix mille personnes 10 000 personnes exterminées font que chaque famille a eu au moins une perte humaine... L'esprit De Gaulle se dit que ses Congolais aimaient les rites et les sacrifices. N'étaient-ils pas des adeptes du culte de la sape, de ses rites et de ses sacrifices ? N'étaient-ils pas des Parisiens ? Étaient-ils prêts à se dire Chinois et à s'appeler Pékinois ?
- 28 Pourtant, une question se posait : Qui va les tirer, ces Parisiens Brazzavillois, adeptes de la sapologie, de l'engrenage de l'immolation ?
- 29 Une voix, dans ma tête, me siffla un nom vénéneux : Mackrosexéfa, manipulateur et éleveur de vipères, de scorpions et de rats ! Il pourra manipuler les milliers de Ngando, de Ngoki, de Sosso, de Nyoka. Et des milliers de Myrtille Ngondo³ leur serviraient d'infirmières panseuses de douleurs et masseuses de sexes...
-

NOTES

1. Il s'agit de Claude Ernest Ndalla, révolutionnaire congolais.

2. Personnage imaginaire gabonais cumulant puissance financière et puissance sexuelle

3. Femme mercenaire au service de Mackrosexéfa à Libreville.

AUTEUR

JOSEPH TONDA

Professeur de sociologie, d'anthropologie et romancier, Université de Libreville, Gabon.